

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1951)
Heft:	4
Rubrik:	Die Deutschschweizer Bühnen im April

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A l'occasion du 600^e anniversaire de l'entrée de Zurich dans la Confédération helvétique, la traditionnelle fête zurichoise du printemps sera célébrée, en 1951, avec un éclat particulier. Les origines de cette fête, qui a lieu tous les ans en avril, remontent aux temps du paganisme dont elle perpétue certains rites. Une tradition séculaire veut qu'elle soit célébrée au printemps et précisément à la date où, les jours redevenant plus longs, les clochers de la ville recomencent à sonner la fin du travail le soir à 6 heures. Aux temps anciens, les Corporations avaient pris l'habitude de marquer ce jour très attendu par de joyeuses rencontres amicales. Puis, peu à peu, le «Sechseläuten» devint une grande fête populaire avec la participation enthousiaste de toute la population citadine. Encore de nos jours, ce sont les 25 Corporations de Zurich – dont certaines comptent plus de six cents ans d'histoire – qui entretiennent fidèlement cette belle coutume et organisent la fête. Pour le 600^e anniversaire de l'entrée de Zurich dans la Confédération helvétique, elles mettront sur pied, le dimanche 22 avril 1951, à 14 heures, un somptueux cortège que tiendront certainement à venir admirer des milliers de spectateurs de Suisse et de l'étranger. Trois mille personnes en costumes historiques, gens à pied et à cheval, avec des chars et environ 400 chevaux, défileront dans les rues de la ville. Le cortège sera long de plus de 4 kilomètres et l'on prévoit que son passage durera environ une heure et demie.

Rede und Gegenrede kreisen die Becher, um die alte Verbundenheit aufs neue zu besiegen. Die Besuchsgruppen ziehen kreuz und quer durch die nächtliche Stadt und tragen, als ob heute noch finstres Mittelalter wäre, auf Stangen ihre leuchtenden, mit Zunftemblemen farbig bemalten Laternen mit. In dieser Nacht ist das ganze Zürchervolk auf den Beinen, tanzt, singt und trinkt mit den Zünftern bis in den hellen Frühlingsmorgen hinein. Die offizielle 600-Jahr-Feier des Zürchervolkes am 2. Juni 1951 bildet den zweiten Höhepunkt

der Jubiläumsfestlichkeiten. Neben dem feierlichen Staatsakt wird nachmittags erneut ein großes Volksfest durchgeführt, dessen Mittelpunkt diesmal die kostümierten Delegationen aus den 171 Gemeinden des Kantons bilden werden. – An die Feier schließen sich unmittelbar die traditionellen Zürcher Junifestwochen an, deren Programm der Leser untenstehend findet. Die größte Schweizer Stadt rüstet sich zu wahrhaft großen Tagen, deren Glanz in der Erinnerung derer, die sie erleben werden, noch lange nachwirken dürfte.

LE «SECHSELÄUTEN»

la grande fête zurichoise du printemps se distinguera, les 22 et 23 avril 1951, par d'exceptionnels attractions

Le sujet du cortège sera l'histoire de Zurich depuis son entrée dans la Confédération en 1351, jusqu'à la proclamation de la Constitution fédérale de 1848. Six groupes principaux, un par siècle (du 14^e au 19^e), représenteront les événements décisifs et les phases de l'histoire politique et culturelle de Zurich avec, en particulier, des figurations du travail des artistes et des artisans du vieux temps.

La réalisation artistique du cortège a été confiée à des artistes peintres et à des costumiers renommés. Une extrême attention est attachée à la reproduction historiquement conforme des uniformes et costumes. L'on s'efforcera de composer le cortège de telle façon que les divers groupes s'harmonisent par les couleurs des costumes, afin de souligner l'unité et de rehausser l'éclat de l'ensemble. Par la représentation de nombreuses époques dans leurs styles particuliers, avec les costumes typiques, les bannières, les chars, les carrosses, les tambours et les fifres, les corps de musique à pied et à cheval, avec aussi un grand nombre de groupes d'enfants costumés, le cortège du «Sechseläuten» 1951 offrira l'inoubliable spectacle d'un livre d'histoire tout fait d'images animées, merveilleusement colorié et divers. Lundi, 23 avril: on brûle le Bonhomme Hiver. C'est le clou de la fête! L'immense bonhomme de neige en ouate, le «Böögg», symbole de l'hiver, est traditionnellement livré aux flammes sur la grande «Place du Sechseläuten», tout près du lac, en présence des Corporations réu-

nies. Dressé au sommet d'un gigantesque bûcher, le corps bourré de fusées et de pétards, le «Böögg» attend d'un air bienveillant son supplice. Sur le coup de 18 heures, les fagots s'embrasent, tandis que toutes les cloches de la ville se mettent à sonner gaîment. Au son de la marche du «Sechseläuten» les cavaliers des Corporations mènent autour du bûcher une ronde endiablée. Raide sur sa perche, le bonhomme crèpe de tous ses pétards, jusqu'à ce que, dans le fracas d'un dernier tonnerre formidable, il s'effondre anéanti par la fournaise. Une foule immense assiste à cet «autodafé» solennel et joyeux, manifestant son enthousiasme par des acclamations et des rires, car pour les bonnes gens de Zurich l'hiver est mort! Mais la fête continue! Le soir du lundi, les membres des 25 Corporations se réunissent d'abord au siège de leur société. La plupart des Corporations ont leur domicile dans de très anciennes et très somptueuses maisons. Puis de nouveaux cortèges se forment: les délégations des divers «Corps de Métiers» s'en vont par les rues porter le salut de leur confrérie aux corporations amies avec discours et répliques, et force toasts chaleureux. Ce spectacle aussi vaut la peine d'être vu. Musique en tête, portant des lanternes aux armes de leur Corporation, les délégations sillonnent la ville dans la nuit – et l'on se trouve comme transporté au moyen âge! Tout le peuple de Zurich est sur pied. On danse, on boit, on chante joyeusement, jusqu'aux petites heures du matin printanier.

DIE DEUTSCHSCHWEIZER BÜHNEN IM APRIL

Die großen Besucherscharen der Schweizer Mustermesse werden des Abends Jahr für Jahr durch die verschiedensten Unterhaltungen angelockt. Das Basler Stadttheater macht sich eine besondere Ehre daraus, mit einem glanzvollen Spielplan sorgfältig einstudierter Werke dazustehen. So wird am offiziellen Abend der Mustermesse (9. April) die Erstaufführung von

Verdis «Nabucco» geboten werden, einer Oper, die mit ihrer herrlichen Melodienfolge und mit ihren Chören gerade in den letzten Jahren auch an anderen Schweizer Bühnen Triumphe davongetragen hat. Ebenfalls während der Mustermesse, am 12. April, bringt die Bühne der Rheinstadt als schweizerische Erstaufführung ein Schauspiel von Christopher Fry «Die Dame

ist nicht fürs Feuer». Am 21. des Monats folgt die anmutige Operette «Wiener Blut» des Walzerkönigs Johann Strauß. Neben einigen Tanzmatineen wird in Basel überdies im April noch G. Hauptmanns Schauspiel «Hanneles Himmelfahrt» wiedergegeben werden. Verdi steht auch am Stadttheater Zürich derzeit an erster Stelle: seine Oper «Die sizil-

lianische Vesper» erfreut sich eines regen Besuches. Neben der Première der Operette «Rosemarie» von Srimel finden noch im April die Erstaufführungen dreier Kurzwerke statt, die sich hernach in den Rahmen der Juni-Festwochen einfügen werden: nämlich des «Vin herbé» von Frank Martin, als erste szenische Darbietung in der Schweiz, der Oper «Don Ranudo» von Othmar Schoeck und des Balletts «Die Weibermühle» von Paul Burkhard.

Wie in der ganzen zweiten Hälfte der Spielzeit wird im April eine Mischung von klassischen und modernen Stücken den Spielplan des Schauspielhauses Zürich bestimmen. Nach den nach wie vor großen Interesses teilhaften Klassikern – Schillers «Maria Stuart» und Goethes «Iphigenie» – erschien noch im März die moderne Komödie «Cocktail Party»

von T. S. Eliot auf dem Programm, ein Stück, das sich in leichter Form mit wichtigen Problemen befaßt und entscheidende Aussagen in sich schließt. Shakespeares Lustspiel «Viel Lärm um nichts», das seit zwölf Jahren nicht mehr im Repertoire des Schauspielhauses stand, folgt im April, und anschließend soll das gedankenreichste Werk des verstorbenen G. B. Shaw, «Mensch und Übermensch», gegeben werden. Eine Folge von Darbietungen also, die sicherlich eine Reihe von vollen Häusern erzielen wird.

Das Stadttheater St. Gallen widmet sich zu Anfang des Monats dem Schauspiel «Bei geschlossenen Türen» («Huis clos») von Sartre. Am 14. April fügt sich auf dem Gebiete der leichten Muse Strauß' «Zigeunerbaron» an eine Operette, die noch Ende März als Uraufführung

gegeben wurde: «Barbara fällt vom Himmel» von Wilhelm Stärk. Für den 2. Mai ist die Première eines Opern- und Ballettabends mit den Fallas «Ein kurzes Leben» vorgesehen.

Das Stadttheater Chur plant für den April die Inszenierung folgender Werke: «Boot ohne Fischer» von Casona, «Des Meeres und der Liebe Wellen» von Grillparzer, und «Das Herz» von Bernstein.



MUSTERMESSE – FRAULICH GESEHEN

Das kann jeder Mustermessebesucher feststellen: es gibt Hallen und Räume, die nur von Männern besucht werden. Männer können sich nicht sattsehn an Turbinen und Elektromotoren, an surrenden Rädern und Rotationsriemen, deren Zweckbestimmung den Frauen ewig rätselhaft sein wird. Dann gibt es Messestände, die von Frauen und Männern zusammen angesehen werden. Waschmaschinen, Kochherde und die neuartigen Haushaltmaschinen, mit denen man zugleich Teig röhren, Rahm schlagen und dem Baby den Gemüseschoppen zubereiten kann, sie besitzen das Interesse von Mann und Frau. Der Mann begeistert sich an der Maschine als technischem Wunderwerk, die Frau sieht in ihr die willkommene Hilfe für den Haushalt.



Zeichnungen von Hans Fischer

Die Möbelausstellung ist der Treffpunkt der Verlobten und solcher, die es werden wollen. Hier sind die Interessen gleichgeschaltet. Wenn die Frau begeistert vor dem hübschen Wandlämpchen steht, prüft der Mann die Elastizität der Matratzen, und wenn die Frau über der Schönheit eines Möbelbezuges in Begeisterung gerät, so probiert der Mann, ob man in diesem Stuhl auch bequem sitze.

Die sparsamen Schweizerinnen

Aber es gibt in der Mustermesse auch zahlreiche Orte, wo nur die Frauen auf die Rechnung kommen. Sie sind vor allem dort anzutref-

fen, wo irgend etwas verteilt wird. Sei es ein Strickrezept, ein Musterchen für Hautcrème oder ein Gratislos, alles vermag die Schweizerin zu faszinieren. Kostproben und Rezepte sind für die Frauen die Rosinen im schmackhaften Gugelhof der Mustermesse. Der sprichwörtliche Sparsinn der Schweizerin feiert geradezu Orgien, wenn es darum geht, mit viel Ausdauer und Ellbogenkraft ein paar Tropfen Kölnisch oder einige Gramm Tee zu ergattern. Also ein kleines Rezept für zukünftige Aussteller: verteilt den Frauen kleine Kostpröbchen, und sie werden euren Stand belagern.

Stelldichein bei den Feinden

Neben dem Stelldichein mit dem lieben Mann oder Freund bei nahrhaften und anmädeligen kulinarischen Genüssen in den Restaurants der Muba gehört das Stelldichein bei den Feinden zu den intensivsten Erlebnissen der Mustermessebesucherinnen. Die Feinde befinden sich in den Ständen der chemischen Industrie. Dort werden nämlich die Haushaltschädlinge, die Pelzkäfer, die Motten und die Flöhe lebendig in starker Vergrößerung unter dem Mikroskop gezeigt. Jede Frau hat endlich einmal Gelegenheit, die Feinde ihrer Wollwäsche, der Tepicke und Pelze, dieses Ungeziefer, das daran schuld ist, wenn ihr Hausfrauen-Alltag viele Putzstunden mehr zählt, eingehend zu beobachten. Wahrlich, es zeigt sich auf manchen Frauengesichtern so etwas wie Mordlust, wenn die Feinde einer geordneten Haushaltführung frisch und fröhlich unter dem Mikroskop herumkrabbeln, ohne daß man ihnen ein Leid antun kann. Zum Trost demonstriert dann die chemische Industrie nebenan all die Pulver und Flüssigkeiten, mit denen den Schädlingen der Garaus gemacht wird. Mit befriedigtem Aufatmen studieren deshalb die Frauen chemische Formeln, von denen sie zwar nichts verstehen, die ihnen aber Gewißheit geben, daß sie den Feinden im

Kleiderschrank und in der Wollkiste das Leibenslicht ausblasen.

Pro und kontra Kosmetik

Die Kosmetik läßt uns an der Mustermesse in ihre buntfarbenen Töpfe und schönen Flacons gucken. Die vielen tausend Frauen, die an all den Utensilien zum Gutaussehen vorbeigehen, empfinden plötzlich den Wunsch, sich in einen kleinen Raum mit Spiegel zurückzuziehen und ihr von der Mustermesse-Anstrengung ein bißchen müdes Gesicht, die glänzende Nase und die zerzausten Haare in Ordnung zu bringen. Was nützt es den Kosmetik-Firmen, mit blendend aussehenden Diven auf Plakaten für ihre Produkte zu werben, wenn sie in den Vorübergehenden nur Minderwertigkeitsgefühle wecken? Übrigens ist es interessant, die Reaktion der Männer auf die Kosmetik-Stände an der Mustermesse zu studieren. Nun, sagen sie, dies sei ja alles gut und recht. Aber am liebsten sei ihnen halt doch ein mit Wasser und Seife gewaschenes, natürliches Gesicht. Und dabei gucken sie sich die Augen aus nach den diskret, aber trefflich zurechtgemachten Mädchen, welche für Schönheits-Präparate Reklame machen. Dreimal falsch, liebe Frauen, den männlichen Lobgesang auf Wasser und Seife zu glauben. Denn eines soll euch die Kosmetik-Abteilung an der Mustermesse verraten: macht euch mit allen Mitteln schön! Aber tut es diskret, auf daß eure lieben Männer nichts davon merken!

H. W.

